

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898
Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :
Un an \$1.00
Six mois .50
Trois mois .30
Les abonnements sont payables d'avance.

annonces 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Tous les communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH 20 Mars 1902

LE DIMANCHE DES RAMEAUX
OU PAQUES FLEURIES

Dimanche prochain est le dimanche des Rameaux. L'Eglise honore en ce jour l'entrée triomphante de notre Sauveur à Jérusalem.

Les Fidèles, depuis plusieurs siècles, représentent et honorent ce mystère par une procession solennelle, où l'on porte des branches de palmiers, ou d'oliviers, ou de buis. De là est venu le nom qu'on donne à ce jour, de Dimanche des Palmes ou des Rameaux. On l'appelle aussi Pâques fleuries, à cause de l'usage où l'on était autrefois, et qui subsiste, encore dans quelques églises, de porter à la procession, outre les rameaux, des bouquets de fleurs au haut de petites baguettes.

Nous avons, dans un auteur du onzième siècle, une description détaillée de cette procession, telle qu'elle se faisait alors. On préparait devant le grand autel un fauteuil ou une crédence fort ornée, où l'on mettait le livre des saints évangiles, comme pour représenter Jésus-Christ. Tout le clergé se rassemblait alentour, et l'on bénissait les rameaux. On y joignait aussi les fleurs que la saison pouvait fournir. Après la distribution des rameaux, deux diacres prenaient le livre des évangiles, le portaient sur un brancard au milieu d'une multitude de cierges et des encensements continus, précédés du clergé, et suivis du peuple. Au retour de la procession, on s'arrêtait à la porte de l'église qu'on tenait fermée, comme cela se pratique à l'entrée solennelle des rois et des seigneurs dans les villes. Là on chantait l'hymne GLORIA LAUS, après quoi on frappait à la porte, en répétant trois fois ces paroles d'un psaume, ATTOLITE PORTAS, etc., c-à-d, "Ouvrez-vous portes, et le Roi de gloire entrera." La porte s'ouvrait, et le livre des évangiles entra en triomphe. Tout le peuple alors jetait par terre ou baissait profondément ses rameaux et ses bouquets et chantait HOSANNA, jusqu'à ce que les prêtres fussent arrivés à l'autel. La suite des temps a introduit divers changements dans les cérémonies de cette procession. En quelques églises, au lieu du livre des évangiles, on portait le Saint-Sacrement; et l'église cathédrale de Rouen a conservé cet usage. Ailleurs on ne porte plus que la croix. En plusieurs endroits, pour représenter encore plus au naturel l'entrée du Sauveur à Jérusalem, le clergé de l'église cathédrale va en procession dans une église hors de la ville, ou du moins hors de la cité. On y fait la bénédiction et la distribution des rameaux, puis on revient comme en triomphe dans la ville ou dans la cité, à la porte de laquelle se chante l'hymne GLORIA LAUS.

NE SOUFFREZ PAS DE DOUTE:
LEURS quand 25 cents peu vous procurer du soulagement en causant usage du Liniment de Kendrick Kendrick est utile de bien des manières, à la maison et à l'écurie.

Une Audience au Vatican

Le pape Léon XIII a donné audience vendredi le 7 au Vatican à une délégation de cent membres importants de l'Eglise française. L'audience a eu lieu dans la salle du Consistoire.

Le pape est arrivé dans une chaise à porteur entièrement fermée. Il portait en entrant un manteau rouge, mais il le quitta plus tard et se montra dans une soutane de blancheur immaculée.

Pendant qu'il recevait la bénédiction apostolique, le cardinal Richard, archevêque de Paris, chef de la délégation française, lut, au pied du trône, un discours adressé au souverain pontife, qui répondit en assurant son éminence de la profonde émotion qu'il ressentait de la visite et des hommages de la délégation.

La réponse de Léon XIII au cardinal était une improvisation; elle a été prononcée avec beaucoup de chaleur; la voix du pape pouvait être distinctement entendue dans toute la salle qui mesure quatre-vingts pieds de longueur sur cinquante de largeur.

On a pu constater que la santé du pape est bien meilleure et qu'il paraît beaucoup plus fort dans les grandes occasions à la cathédrale de Saint-Pierre, lorsqu'il est ému par les démonstrations de la foule.

Tout ceux qui l'ont vu de près, qui ont remarqué l'éclat de ses yeux, ses fréquents sourires et ses gestes continus, ont pu constater combien il suivait attentivement tout ce qui se passait.

Plusieurs personnes de son entourage disent qu'il se porte actuellement aussi bien qu'il y a dix ans, et ajoutent qu'elles ne seraient nullement surprises de le voir atteindre sa centième année.

Le pape a aussi reçu un grand nombre de missions venues pour le féliciter à l'occasion de son jubilé. Elles étaient toutes porteuses de magnifiques présents et de lettres autographes des chefs des différents Etats qu'elles représentaient.

L'empereur Guillaume a envoyé une pendule en porcelaine. Sa Sainteté, en remerciant l'envoyé, a fait mention de l'amitié qui existe entre l'Allemagne et le Vatican et a ajouté qu'elle se félicitait des bonnes relations existant entre l'empereur Guillaume et ses sujets catholiques.

Avis Episcopal

A PROPOS DU MELANGE DES CATHOLIQUES ET DES HERETIQUES

[De la "croix du Dimanche," de Paris, en date du 12 janvier 1902.

"Mgr l'évêque de Bayonne vient à trois reprises de donner un avis très important relatif à l'administration des œuvres.

"Il est effrayé des dangers qui résultent de mélange des catholiques et des hérétiques dans leur direction.

"Je demande, dit-il, que les œuvres catholiques n'acceptent aucun concours qui ne serait pas de même marque, et que les catholiques ne prêtent leur qu'à des œuvres exclusivement catholiques, sans souffrir, dans quelque mesure que ce soit, une immixtion autre.

"Ce doit être là un des fruits des prédications jubilaires qui s'achèvent. Il est de ma charge épiscopale d'y tenir fortement la main et je regarderai comme une obligation pour moi de refuser le patronage du clergé à des œuvres qui ne voudraient pas se conformer à ces prescriptions."

"Après avoir montré quel péril inévitable résulte de cette sorte de fusion et d'équivalence pratique entre la vérité et l'erreur, le prélat ajoute :

"Je vous en conjure, Mesdames, réagissez contre cette tendance. C'est votre devoir strict. Ne consentez pas à laisser à d'autres mains qu'à des mains catholiques

la direction de vos œuvres. Notre place, comme catholiques, n'est pas dans ces œuvres laïques qui, sous un voile de philanthropie, s'attaquent à notre foi.

"Nous devrions bien aussi ne pas soutenir, par nos abonnements et nos achats, des livres et des journaux de même esprit. Ne payons pas les armes qui nous frappent.

"Des récriminations s'élèveront contre moi et contre vous, Mesdames. Le côté d'où elles viendront sera une preuve que nous accomplissons la volonté de Dieu et nous ne serons que plus fermes à remplir notre devoir."

L'Usage du Français

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

A propos de l'usage du français voici un petit incident typique qui s'est produit à la chambre des Communes, l'autre jour. M. Bourassa avait parlé en français. Sir Wilfrid Laurier éprouve le besoin de lui répondre, mais il lui répond en anglais! M. Monk répond, à son tour, au premier ministre, et pour lui faire saisir le manque de délicatesse de son procédé, il se sert de la langue française! C'est incroyable jusqu'à quel point la langue française, une des langues officielles du Dominion, est ostracisée à Ottawa. Tout ce qui nous vient de la Chambre des Communes est en anglais. Un ami nous écrivait de là, l'autre jour, sur le papier officiel portant l'entête "House of Commons." Nous sommes convaincu qu'il n'y en a pas d'autre.

Autre fait. L'autre jour, le bureau de poste de Saint Roch de Québec nous avertissait que les numéros de la Vérité adressés à un tel ne pouvaient être livrés parce que l'établissement était... close! Nous approuvons la fondation de la Société du parler canadien français qui a pour objet l'épuration de notre langage. Mais ce qui est encore bien plus nécessaire, c'est une Ligue, non pas une Société, mais une Ligue pour la défense des droits de la langue française en Amérique. Qui la fondera?—La Vérité.

Les sujets catholiques de l'empire britannique, en retour de leur loyauté, ne demandaient pourtant pas si grande faveur! Ce n'était pas un privilège qu'ils réclamaient! Ils priaient seulement que, en montant sur le trône, Sa Majesté les traita comme les membres des autres cultes et n'insultât pas à leurs croyances religieuses.

Eh bien, leurs supplications, qui sont venues si nombreuses de tous les coins de l'univers [où flotte le drapeau anglais, n'ont pas été écoutées par le gouvernement de la métropole. Et, au mois de juin, le Roi se verra obligé de les outrager.

C'est le 14 février que le ministre Salisbury a dû avouer sa détermination de rester sourd aux prières des catholiques de l'empire. Ce jour là, à la Chambre des Communes, M. Dillon voulut savoir si, en considération des sentiments des millions de sujets britanniques insultés par la Déclaration exigée du Roi le jour de son couronnement, le gouvernement se proposait de modifier la formule du serment royal. A plusieurs reprises le ministre, M. Balfour, répondit de façon évasive. Mais M. Dillon revint chaque fois à la charge, et finalement posa cette interrogation: "Dois-je comprendre que le gouvernement n'a aucunement l'intention de modifier la Déclaration?" Le ministre répondit: "Nous n'avons certainement pas l'intention de proposer une loi à ce sujet avant le Couronnement."

Vous m'avez causé un grand plaisir en m'adressant un numéro de votre journal, l'éché dernier. Je l'accepte premièrement parce que j'ai constaté votre grand dévouement à défendre la cause acadienne et que vos efforts me semblent être couronnés de succès sous bien des rapports; deuxièmement parce que vous faites de si beaux efforts de vrai courage pour faire revivre chez notre population acadienne de l'île la langue française, notre langue maternelle qui nous est si chère. Puissent les Acadiens de l'île comprendre le bien que vous leur faites et souscrire pour un journal qui est toujours prêt à faire reconnaître leurs droits et fait tout son possible pour l'avancement de la race acadienne.

Soyez assuré, Cher Monsieur, que tant que vous poursuivrez la tâche que vous avez si bien commencée et que vous aurez des correspondants comme "Amiens" et autres dont les noms m'échappent en ce moment, votre journal sera toujours le bienvenu chez moi.

Veuillez accepter le prix de mon abonnement pour cette année.

J'ai l'honneur d'être Cher Monsieur Votre tout dévoué ETIENNE GALLANT St. François D'Assise, Co. Bonaventure P. de Québec

Mars 10, 1902, —A lire:—Nos voies et moyens,

Correspondances

M. le Rédacteur,

Il y a de cela deux mois, je me démis de mon devoir comme Président de l'Association des Instituteurs Acadiens. J'étais bien persuadé dans le temps que M. Blanchard avait été nommé vice-président. Je n'avais pas vu le rapport de la dernière convention et l'incident de l'élection de M. Jean O. Arsenault n'était pas présent à ma pensée.

Je demande donc pardon à M. Arsenault aussi bien qu'à M. Blanchard. Je n'avais pas l'intention de causer aucun mélangé, bien moins de me nommer un successeur. Je souhaite donc beaucoup de succès à M. Arsenault comme Président.

Je remercie bien sincèrement "l'Ami" pour m'avoir fait connaître ma méprise. Aussi pour ce qu'il m'a dit que je m'arroge un droit que je n'ai pas et que je crois pouvoir influencer mes semblables. Allons donc, de l'arrogance et de la présomption! Deux autres fautes à ajouter à ma longue liste que je croyais complète. M. "l'Ami" dit que c'est un peu fort; moi aussi j'ai trouvé que ça sent le fort. Moi qui étais monarque, roi, souverain, l'éché dernier, je ne puis même parler d'un successeur. Ah! quelle est frappante la fragilité des choses humaines!

Encore une fois je remercie "l'Ami" pour m'avoir fait connaître deux autres de mes défauts. Il n'est pas donné à tous les jeunes gens de se faire discerner leurs défauts par un homme dont les vertus se sont élevées à un degré de perfection aussi grande que chez notre bienveillant Ami. Merci, M. "l'Ami" pour votre bienveillance.

Et M. le Rédacteur veuillez donc accepter mes remerciements pour l'espace que j'occupe.

ANDRE C. DOIRON

Ce 6 mars, 1902

A. M. F. J. BUOTE

Gérant de L'IMPARTIAL

Monsieur,

Vous m'avez causé un grand plaisir en m'adressant un numéro de votre journal, l'éché dernier. Je l'accepte premièrement parce que j'ai constaté votre grand dévouement à défendre la cause acadienne et que vos efforts me semblent être couronnés de succès sous bien des rapports; deuxièmement parce que vous faites de si beaux efforts de vrai courage pour faire revivre chez notre population acadienne de l'île la langue française, notre langue maternelle qui nous est si chère. Puissent les Acadiens de l'île comprendre le bien que vous leur faites et souscrire pour un journal qui est toujours prêt à faire reconnaître leurs droits et fait tout son possible pour l'avancement de la race acadienne.

Soyez assuré, Cher Monsieur, que tant que vous poursuivrez la tâche que vous avez si bien commencée et que vous aurez des correspondants comme "Amiens" et autres dont les noms m'échappent en ce moment, votre journal sera toujours le bienvenu chez moi.

Veuillez accepter le prix de mon abonnement pour cette année.

J'ai l'honneur d'être Cher Monsieur Votre tout dévoué ETIENNE GALLANT St. François D'Assise, Co. Bonaventure P. de Québec

Mars 10, 1902, —A lire:—Nos voies et moyens,

A la Pairie

Il est rumeur dans les cercles politiques que le jour du couronnement à Londres, en juin prochain, le premier, sir Wilfred Laurier, sera élevé à la pairie avec le titre de lord d'Arthabaska, le nom du village où sir Wilfrid a passé les premières années de sa vie.

LE DUC ET LA DUCHESSE DE YORK

Le gouvernement fédéral a dépensé pour la réception du duo et de la duchesse de Cornwall et d'York, en septembre et octobre derniers, \$479,000.

A la dernière session on avait voté \$120,000. Le budget supplémentaire soumis pour l'année courante est de \$1,358,688, dont \$358,000 pour la visite du duc.

LE SENTIMENT A LA HAYE

Il y a beaucoup de réjouissances ici au sujet de la victoire boer. Les foies dans les rues sont enthousiasmés par les nouvelles. Les groupes considérables se forment en face des bureaux de journaux pour lire les bulletins. L'un des principaux journaux de cette ville, en commentant le désastre anglais s'écrit: "Nous nous unissons aux Irlandais pour acclamer Delarey et ses Boers."

LORD ROSEBERRY

ET LA GUERRE

Dans le discours qu'il a prononcé hier huit jours, en présence des étudiants de l'Université de Glasgow, il a parlé du récent désastre anglais et de la capture de Methuen. Il a dit entre autres choses: "Après plus de deux ans de guerre, après avoir prodigué tant de vie et tant d'argent, et alors que nous espérons voir la fin de ce conflit, il est bien pénible pour nous de subir un aussi sérieux revers. Ça va encourager nos ennemis à l'étranger et décourager nos amis. Mais je suis sûr que ça ne nous passera pas au désespoir, car il faut que nous arrivions à voir la fin de ce terrible conflit."

GRONJE ET METHUEN

Echange de prisonniers de guerre

On dit à Londres que les Boers n'échangeront pas Methuen pour aucun autre prisonnier de rang inférieur et cela donne lieu à la théorie qu'afin d'obtenir la mise en liberté du général anglais le général Cronje sera libéré de l'île St-Hélène où il est actuellement prisonnier de guerre.

Des dépêches de la Haye, Berlin et de Paris disent que la nouvelle de la capture de Methuen a causé une grande joie dans ces centres. Les bulletins étaient lus par des foules immenses et les démonstrations se sont changées en troubles à certains moments.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et McIsaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

L'ESPOIR DE VAINCRE

On écrit d'Anvers: Le Dr Albrecht est de retour du Transvaal, d'où il ramène les deux filles du général Botha et apporte d'importantes nouvelles du Transvaal.

Questionné sur la situation dans l'Afrique du Sud, le Dr Albrecht a répondu:

"La situation des Boers n'a jamais été meilleure et celle des Anglais plus mauvaise. On ne peut rien savoir d'exact sur ce qui se passe là bas: les Anglais ne laissent passer que les nouvelles qui ne les gênent pas. La vertu, c'est que la position des troupes britanniques est des plus critiques. Les Boers sont abondamment pourvus de tout; leur moral est excellent. Quant aux blockhaus, c'est une plaisanterie qui ne les gêne nullement.

"La guerre peut durer des années. Les républicains sont résolus à la suite à outrance et ma conviction absolue est qu'ils parviendront finalement à vaincre."

Milburn's St. Ring Headache Powders contain neither morphine nor opium. They promptly cure Sick Headache, Neuralgia, Headache, Headache of Grippe, Headache of delicate ladies and Headache from any cause whatever. Price 10 and 25c.

—Les voies honnêtes suivies et les honnêtes moyens employés honnêtement par une honnête maison française honnêtement exposés sur notre édition de ce jour au cours de l'article intitulé "NOS VOIES ET MOYENS." C'est à lire.

LaRevue Canadienne

SOMMAIRE

FEVRIER 1902.

Dante et Béatrix, gravure frontispice, par... Ary Scheffer

Dante et Béatrix, par Jean B. Lagacé

L'idée Française et Catholique chez les Canadiens, par l'abbé Elie J. Auclair, ptre.

Les Sciences et les Arts, par A. Leglancur

Désillusion, nouvelle illustrée [suite], par... Mary Floran

Notre Dame de Lorette en la Nouvelle-France (suite), par... L. St G. Lindsay, ptre

Les Canadiens aux Etats-Unis, par... J.-L. K. Laflamme

A travers les faits et les œuvres, par... Ths Chapais

A travers les livres et les revues, par... A. L.

LE MONDE ILLUSTRÉ

GRAND NUMERO DE NOËL

Le Monde Illustré publiera, à l'occasion de la Fête de Noël, un numéro spécial qui fera certainement parlé de lui. Agrémenté de magnifiques illustrations, rempli de contes et nouvelles, dont quelques unes canadiennes, de variétés littéraires, de charmantes poésies, ce numéro fort de cinquante à soixante pages, qu'accompagnera un feuillet illustré à sensation, ne se vendra que cinq centimes.

Bureau, 33, Rue St-Gabriel

Montréal.

PROFITEZ EN

Envoyez votre nom et votre adresse avec 15c au journal musical Le Passe-Temps, boîte postale 2169, Montréal, Can., et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er novembre 1901 au 1er février 1902, comprenant le commencement d'un joli feuillet. Une part de bonheur, 22 chansons, 7 morceaux de piano, 2 morceaux de violon ou mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie.